

LE PORTRAIT DE LA FEMME DANS LES PROVERBES IGBO

Ifeoma Onyemelukwe
Department of French
Faculty of Arts
Ahmadu Bello University
Zaria – Nigeria

Résumé

La littérature orale africaine est, avant tout, porteuse de la culture d'un peuple tout comme la littérature tout court. Or le proverbe, une des ressources d'oralité offrira une bonne occasion de mettre à nu certains éléments d'une culture. Voilà pourquoi la présente étude, ayant à sa portée l'approche sociologique, se fixe l'objectif de percer à jour le portrait de la femme dans les proverbes igbo. 29 proverbes igbo dont la thématique centrale se focalise sur la femme ont été sélectionnés. Il a été découvert que dans la grande majorité du corpus proverbial, l'image que porte la femme est tout à fait défavorable : il s'agit d'un être dégradé, inférieur, culpabilisé pour les mauvaises conduites des enfants. Bref, la femme est, généralement, présentée dans ces proverbes igbo comme « le deuxième sexe » pour emprunter ces termes à Simone de Beauvoir. Les constatations de cette étude confirment, en premier coup, les actualités socioéconomiques et politiques de la société igbo d'autrefois. Présentement, la société igbo a connu certains changements en termes de la condition féminine ; de même du portrait de la femme igbo bien qu'elle ne soit pas encore à l'abri de la discrimination et de la marginalisation du sexe féminin. Nous avons préconisé la modification de certains proverbes igbo en contexte des actualités contemporaines vu que la littérature n'est pas statique mais dynamique. La langue igbo sera ainsi en mesure de réajuster infailliblement face à quelques nouvelles représentations et nouvelles acceptions dans le domaine des proverbes igbo.

Introduction

La femme, en tant qu'être du sexe féminin, avait été traitée, depuis la nuit des temps, comme un être inférieur et marginalisé, comme une citoyenne en seconde classe, ceci dans toutes les ramifications et dans toutes les sociétés humaines mais surtout dans la société patriarcale en Afrique. Il s'agit, effectivement, d'un être dont la situation socioéconomique et politique est fortement indésirable, d'un être relégué en deuxième rang, d'habitude exclu, bref d'un être sans voix d'où le besoin ardent et répandu des revendications pour son émancipation et sa libération.

A cet égard, nous ferions mention de quelques protagonistes du féminisme, ce concept aussi bien un mouvement qu'une idéologie ayant pour but l'amélioration de la condition féminine dans les sociétés caractérisées foncièrement par la domination masculine et dont la tradition se base sur les inégalités sexuelles ; cette lutte à la défense des droits de la femme, exigeant que la femme soit traitée sur le pied d'égalité avec l'homme, notamment, Simone de Beauvoir et Alice Walker. Cette dernière est bien reconnue par sa postulation du womanisme, une perspective de féminisme entre tant autres à savoir, le féminisme marxiste, le féminisme libéral égalitaire et le féminisme radical (Voir Tong, Onyemelukwe, "Radical Feminism"). L'ouvrage capital de Simone

de Beauvoir intitulé *Le deuxième sexe* a ben évoque et analysé le sort de la femme dans la société de son temps, ce qui est valable en termes de la condition féminine en Afrique en général et au Nigeria en particulier. La condition féminine censée d'ores et déjà répréhensible chez nous n'a pas radicalement changé jusqu'ici.

Voilà pourquoi, dans cette étude, nous nous intéressons à la peinture que nous livrent les proverbes igbo de la femme igbo en particulier, et par extension, de la femme africaine. La situation déplorable de la femme fait toujours l'objet de souci et d'études. Voilà donc un sujet polémique, à fortiori. L'objectif principal de la présente étude est la mise en évidence du portrait de la femme dans les proverbes igbo. Quelle place occupe la femme dans les proverbes igbo ? Quelle est le positionnement de la femme par rapport à l'homme, aux enfants dans les proverbes igbo ? Quelle est l'image de la femme dans les proverbes igbo ? On cherche aussi à établir une corrélation (si cela existe) entre l'image de la femme dans les proverbes igbo et l'image de la femme dans la société igbo en termes aussi bien de son antériorité que de sa contemporanéité. Pour ce faire, nous avons recouru à l'approche sociologique. Remarquons d'emblée que les proverbes constituent un genre parmi d'autres genres de l'oralité africaine (Blair 24, Chevrier 194, Onyemelukwe 208).

Par l'approche sociologique nous entendons étudier les faits représentés dans le monde littéraire (le monde fictif) que ce soit oral ou écrit par rapport aux actualités socioéconomiques et politiques et en contexte tant historique que culturel. Évidemment, c'est une méthode efficace car elle nous permet d'étudier et d'analyser à fond le fonctionnement de la femme et la place qu'elle occupe dans la société dont il s'agit dans le corpus de notre étude.

Qui dit proverbes igbo dit inéluctablement société igbo. La société traditionnelle igbo opère le système du gouvernement appelé la gérontocratie autrement dit, le gouvernement du peuple par les vieux, ces types dont la mentalité est indubitablement phalocrate. L'homme dans cette hégémonie patriarcale se croit supérieur à la femme et tient foncièrement à promouvoir les coutumes et pratiques, peu importe qu'elles soient démodées et viles, qui lui permettent de maintenir la survie du statu quo - la domination masculine et la soumission de la femme à toutes sortes de bassesses, bref, à la violence sous toutes ses formes.

Pour permettre aux lecteurs de bien cerner le sujet de cette étude, il conviendra de commencer par la définition et l'explication du mot-clé: « proverbe ». Ce qui suit c'est le choix du corpus. Ensuite, on fera l'analyse et les discussions menant, certes, aux constatations définies et à une conclusion valable.

Proverbe et sens

Le proverbe, un genre littéraire profondément contextualisé, se réfère simplement à un énoncé populaire qui est porteur d'une observation de bon sens, d'une vérité générale, des valeurs sémantiques et culturelles dans le cadre d'un contexte spécifique. Comme nous l'avons décrit dans « Proverbial Text, Context and Meaning in Achebe's *Things Fall Apart* » : "Proverb is a highly loaded but concise substitute for what could otherwise be expressed in simple words but a longer discourse" (Onyemelukwe 41) (Le proverbe est une substitution concise mais bien chargée pour ce qui pourrait être exprimé en mots simples mais discours beaucoup plus long).

Les définitions du terme “proverbe” abondent dans les textes publiés. Helen Chukwuma cité par François Ugochukwu en définissant le concept du proverbe, met l’accent sur sa genèse : « des vérités validées par l’expérience (...) ancestrale, testée et éprouvée par le temps », une forme de langage (...) s’appuyant sur des métaphores empruntées à l’expérience de la vie quotidienne, (...) une formule créatrice unique » (88). Nwadike conviendra avec Chukwuma parce qu’au terme de l’origine des proverbes igbo, il a postulé, entre trois autres sources, que les proverbes sont « A hand-down from time immemorial, hence they have been characterised » aux dires d’Obiefuna (1978) « as the distilled wisdom of the ancestors » (un héritage d’un temps immémorial, d’où leur caractérisation... comme la sagesse distillée des ancêtres) (13).

Finnegan pour sa part, dévoile les caractéristiques d’un proverbe à travers sa définition du terme, ce qui suit : “A saying in more or less fixed form marked by shortness, sense and salt and distinguished by the acceptance of truth tersely expressed in it” (389) (Une parole plus ou moins sous forme fixe, marquée par la breveté, sens et sel et distinguée par l’acceptance de la vérité qu’il revêt).

Jacques Chevrier met au point la liaison qui existe entre le conte (une autre ressource d’oralité) et le proverbe, notant que les contes sont émaillés de proverbes au gré du conteur dans le but de rendre son récit plus vivant et plus authentique(194). Chevrier affirme que : « puisque les proverbes sont les expressions des vérités naturelles le conteur en profite pour faire appel aux auditeurs, et les obliger à réfléchir sur le sens caché des choses » (195). Nwadike a bien défini le proverbe comme « A form of speech which is pregnant with meaning » (4) (une forme de discours imprégnée de sens). Il ajoute que : “More often than not, it confounds the unintelligent and even the intelligent who is not used to the form” (4) (La plupart du temps, il confond celui qui manque d’intelligence voire même l’individu intelligent qui ne s’habitue pas à cette forme de discours). C’est ainsi que les igbo disent : A t̄r̄u ilu ka ̄ gbaa onye nzuzu ghari (On profère le proverbe pour confondre l’imbécile).

On comprend alors pourquoi les igbo attachent beaucoup d’importance à la capacité de comprendre les proverbes, ce qui est encapsulé dans certains proverbes igbo comme les suivants : « A si na a t̄r̄o ̄ ̄ mara, ̄ mara, ma a t̄r̄o ̄ ofeke, o feny e isi n’ ̄ h̄ja » (On dit que lorsqu’un proverbe est émis à un sage, il le comprend mais lorsqu’un proverbe est émis à quelqu’un qui n’est pas initié, il s’enfuit à la forêt). En plus, on dit : « Onye a t̄r̄o ̄ ilu k̄wa, ̄ mara na ego e jiri l̄o nne ya lara n’iyi » (Lorsqu’on émet à la fois un proverbe et sa signification à quelqu’un, cela remonte à la perte de la dot de sa mère). « I t̄r̄u onye nzuzu ilu b̄ igh̄ ezi ah̄ » (Dire un proverbe à un imbécile c’est laver un cochon).

Ce qui est pertinent dans les définitions et explications du concept « proverbe » que nous venons d’évoquer est le fait que le proverbe est, entre autres, l’expression d’une vérité naturelle, générale ou communément acceptée. Cette caractéristique du proverbe nous permet donc à parvenir à certaines réalités quotidiennes concernant la femme. Le proverbe nous sert, sans doute, comme un véritable témoin de l’image authentique que la société igbo attribue à la femme.

Il est nécessaire de signaler ici que le proverbe est une ressource d’oralité très chère aux igbo et qui trouve usage fréquent à leurs mains. Comme diront les igbo : « Ilu b̄ mman̄ e ji eri okwu » (Les proverbes sont l’huile de palme que l’on utilise pour manger la parole). Chez les Igbo, les talents d’orateur sont bien reconnus et vivement

respectés ; le proverbe est un atout remarquable à la disposition d'un orateur excellent. Un homme igbo n'est pas censé être assez majeur et digne de respect lorsque son allocution adressée à ses confrères n'est pas truffée de proverbes. Aux dires d'un interlocuteur cité par Nwadike : "An Igboman's reputation as a good speaker or as a successful oral artist, to a large extent, depends on his ability to use *ilu*" (2) (La réputation attribuée à un homme igbo comme un bon orateur ou un artiste oral couronné de succès, réside grandement dans sa capacité d'utiliser des proverbes. Levi Igwe n'est pas d'opinion divergente comme l'attestent ses propos qui suivent : « Onye maara atụ *ilu* na enwe ugwu na nsọpuru. O bu onye e ji eje mba. Ebe onye maara *ilu* jere laa, ofeke jee ya, o daba n'onye » (vi) (Celui qui est capable d'utiliser les proverbes a l'honneur et le respect. C'est quelqu'un bon pour voyager à l'étranger. Là où celui qui est habile avec l'usage des proverbes visite et retourne chez lui, l'imbécile qui s'y rend, tombera dans un piège).

Chinua Achebe a bien démontré cet aspect de la culture igbo dans son œuvre universelle, déjà traduite en 55 langues mondiales (Emenyonu XVIII), le roman classique *Things Fall Apart* (TFA) (1958) traduite en français par Michel Ligny comme *Le monde s'effondre* (1992). Écoutons le narrateur de cet ouvrage de fiction écrit en anglais et parsemé de proverbes igbo ; dans la version française : « Okoye dit la demi douzaine de phrases suivantes sous forme de proverbes. Chez les igbo, l'art de la conversation jouit d'une grande considération, et les proverbes sont l'huile de palme qui fait passer les mots avec les idées » (Achebe 13).

L'utilisation des proverbes n'est pas l'apanage des igbo. Comme nous le révèlent des romans tels qu'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, les Malinke et les Ouolof, respectivement, ont aussi des proverbes dans leurs langues. On dira grosso modo que le proverbe étant un genre de la littérature orale, remplit quelques fonctions dans l'oralité comme dans la littérature écrite (là où elle existe) de toutes les ethnies du monde. Il devient évident que le proverbe figure aussi dans la littérature écrite. En effet, le proverbe et les autres ressources de l'oralité constituent grandement le fondement de la littérature écrite. C'est en ce sens qu'on parle du dualisme comme premier attribut de la littérature orale.

Le corpus

Notre choix d'échantillon représentatif des proverbes igbo pour cette étude est basé sur un critère : chaque proverbe sélectionné a pour point de mire le sexe féminin, que ce soit une femme, une jeune fille, une vieille femme, une mère. Par le truchement de ce modèle, nous avons préparé un tableau de 29 proverbes igbo répartis en deux rubriques que voici :

Tableau des proverbes igbo portant sur la femme

No	Proverbes	Sens
1	Nwaanyi kaa nka, o dika e jighi ego were lu o ya	Lorsque la femme est vieille, il paraît que nulle dot n'a été versée à son compte
2	Nwaanyi kaa nka, o dika o nughị ara nne ya	Lorsque la femme est vieille, il paraît qu'elle n'a jamais sucé le sein de sa mère
3	O buru na agadi nwaanyi kwuo okwu ma onu ya aghahị isi isi, e chezokwala na o na-ete ogiri	Quand une vieille femme émet un énoncé et sa bouche pue, n'oubliez pas qu'elle prépare l' <i>ogiri</i> .

4	A t̄a ilu nkil̄ika oḡoḡo, o metu agadi nwaanyi	Quand on prof̄ere un proverbe portant sur un pagne us̄e et d̄echir̄e, la vieille femme est touch̄ee
5	Onye na-ariḡ nwaanyi ochi nti ihe, ya luḡ ihe ḡ bu aka	Celui qui demande quelque chose à une femme sourde devrait plut̄ot lui faire voir ce dont il s'agit
6	Ebe aka ruru nwaanyi, ka ḡ na-at̄ukwas̄i di ya	C'est la longueur du bras qui d̄etermine ōu la femme le place sur son mari
7	A huḡhi nwoke n'ubi, a riḡ nwaanyi ji	En l'absence de l'homme dans une ferme, on est obliḡe de qūemander de l'igname à une femme
8	Nwoke gbutuo oji, nwaanyi a rigoro	Apr̄s que l'homme ait abattu l'arbre <i>iroko</i> la femme y monte
9	Nwoke luḡhaa oḡu nwaanyi e nwere ak̄uk̄o	Apr̄s que l'homme ait fini la bataille, la femme raconte l'histoire
10	Ḡ na-abu agwo bakwute nwaanyi n'ulo, ḡ kpoḡ aha di ya	D'habitude, lorsqu'un serpent s'introduit dans la maison ōu se trouve la femme, cette dernīere prononce le nom de son mari
11	Onye a tuḡlu ilu kowa ḡ mara na ego e jiri luḡ nne ya lara n'iyi	Lorsqu'on reḡoit à la fois le proverbe et sa signification, cela remonte à la perte de la dot de sa m̄re
12	E meḡhi nwaanyi maka nkiri	La femme n'est pas faite comme objet d'admiration
13	Nwaanyi di ka mkpuru ukpaka, ebe ḡ dasara, ḡ gbasaa	La femme ressemble au p̄pin d' <i>ukpaka</i> , là ōu il tombe il se disperse
14	Mgborogwu nwaanyi kariḡ osisi	La racine de la femme est plus forte que l'arbre
15	Nwata di njo a si na o yiri nne ya ma ḡ di mma a si na o yiri nna ya	Lorsque l'enfant est mauvais, on dit qu'il ressemble à sa m̄re, mais quand il est bon, on dit qu'il ressemble à son p̄re.
16	Ike a diḡhi nwaanyi mu nwa ḡ si na ḡ bu oḡwu nna ya ji ya	Quand la femme n'arrive pas à accoucher un enfant, elle l'attribue au grigri de son p̄re
17	Ma onwu e gbuḡhi agadi nwaanyi, agadi nwoke ga-etinyere ya oku	Si la vieille femme ne meurt, le vieil homme constituera son entrave
18	I hu agadi nwaanyi ka ḡ na-eri akpala okuko napu ya maka o bute ukwara, o zue oha	Quand vous voyez une vieille femme en train de manger des f̄eces de poulet, arr̄tez-la car si elle attrape la toux, cela va toucher à tout le monde.
19	Ahja su, agadi nwaanyi a gbaje n'odu onye ḡ na egbu	Quand il y a une émeute au march̄, la vieille femme se rend à l'̄talage de l'individu qu'elle tue
20	Agadi nwaanyi riri mkpirisi ji abua si na eze a diḡhi ya ndi eze di ha riri ole ?	La vieille femme qui a manḡe deux morceaux d'igname lamentant qu'elle n'a pas de dent, ceux qui ont des dents,

		combien en ont-ils mangé ?
21	Ọ na-abụ agboghọ tojuo, kpụọ ara, ọ wọọ ndị mmụọ ekele	Quand une jeune fille est en pleine forme avec des seins, elle ne salue point les esprits
22	Agboghọ ngala a dighi ama mgbe ọ ghara nne di ya	La fille arrogante ignore quand elle traverse sa belle-mère
23	Agboghọ rọkata di ọ lụọ eke ọgba	À force de rejeter maintes fois les soupirants, la jeune fille se marie au serpent
24	Nwaanyi di ya kpọrọ asi, a dighi esite ya n'ofe uto	La sauce délicate préparée par la femme haïe par son mari ne lui épargnera pas cette haine
25	Oke mmọnwu nọkaria n' ọgbọ, umuokpu e kenye ya utu	Si une grande mascarade reste dans l'estrade pendant longtemps, les femmes lui imposeront quelque amande
26	Nwaanyi maara obi di ya na-eri oke uru	La femme qui maîtrise le cœur de son mari en tire beaucoup de profit
27	Nwaanyi gbakaria di ya n'uzo ututu, ihe chere di ya n'uzo e were ya	La femme qui part très tôt du matin avant même son mari, tombera dans un piège tendu pour son mari
28	Nwaanyi chekwube di ya o were mma gbuwaa okwu	La femme qui met sa confiance en son mari, risque de couper la parole avec un couteau
29	E gbuo anu nwaanyi e soghi eri, nnu na ose a kọọ ụkọ n'ulo	Lorsqu'on tue un animal que la femme est défendue de manger, le sel et le piment ne se trouvent guère au foyer.

Analyse et discussion

Notre étude du corpus aboutit au constat que les proverbes igbo nous livrent la peinture d'une femme qui n'est pas traitée sur le pied d'égalité avec l'homme et qui est de statut inférieur à celui qu'occupe l'homme. Le portrait de la femme dans le corpus met vivement en évidence qu'il s'agit effectivement d'une société qui s'opère en fonction des inégalités sexuelles et qui n'accorde pas de valeur tangible au sexe féminin.

Les proverbes qui constituent le corpus ont été étudiés minutieusement et groupés méthodiquement en fonction de la thématique prépondérante encadrée par chaque proverbe. Dix groupes en émergent. Nous procédons, tout de go, de faire une analyse pointilleuse du corpus, étape par étape.

La dégradation du sexe féminin

Les proverbes igbo numéros 1-5 se rangent parmi les proverbes qui tendent à abaisser la femme. La dégradation de la femme ici est en conséquence de la détérioration occasionnée par l'âge, la laideur, la mauvaise odeur provenant de la bouche et l'infirmité. Pourquoi le choix de la femme en peignant des abaissements provoqués par l'âge avancé ou l'infirmité ? Toujours est-il que le personnage principal dans un tel proverbe soit une

vieille femme. Prenant, par exemple, « Nwaanyi kaa nka o dika e jighi ego were luo ya » « Nwaanyi kaa nka o dika o nughị ara nne ya ».

Une question pertinente se pose : pourquoi limiter cette comparaison à la femme comme si c'est elle seule qui puisse vieillir. Certes, la caractéristique de la vieillesse est quelque chose de général comme la mort à tout être humain. Or le comparé « Nwaanyi » devrait être remplacé par « Nwoke » alors que le comparant devrait subir quelque ajustement – e jighi ego were luo nne ya. Le proverbe prend alors une nouvelle structure : Lorsque l'homme est vieux, il paraît que nulle dot n'a été versée sur sa mère. De la même manière, le proverbe numéro 2 serait modifié comme : « Nwoke kaa nka o dika o nughị ara nne ya » (Lorsque l'homme est vieux il paraît qu'il n'a jamais sucé le sein de sa mère).

De surcroît, personne ne penserait à de telles modifications que nous venons d'évoquer parce que dans la société igbo caractérisée fortement par la domination masculine, la femme n'avait pas de voix ; c'étaient les hommes qui décident, qui déterminent la forme que prend un proverbe. Dans la société igbo, la femme se définit en termes des patriarches. Or les vieux qui font naître les proverbes tiennent fermement à dégrader la femme, à discriminer contre le sexe féminin à travers l'image qu'ils accordent à la femme. Bref, ils dépeignent la femme dans les conditions préjudiciables ou dommageables dans les proverbes igbo.

Le fait de sucer le sein d'une mère est un acte considéré par la société igbo comme une marque de faiblesse ; ce sont les bébés qui s'accoutument à cet acte. Lorsqu'un vieil homme a proféré un proverbe plus ou moins similaire par rapport à Okonkwo, le héros de *TFA* d'Achebe, "Looking at a king's mouth ... one would think he never sucked at his mother's breast" (19) (En regardant la bouche d'un roi, on pourrait penser qu'il n'a jamais sucé le sein de sa mère). On peut facilement comprendre, dans ce contexte, que cet acte enfantin renvoie à l'état de pauvreté et de mésaventures dans lequel avait vécu Okonkwo avant son élévation au rang des seigneurs du clan. Nous pouvons déceler un sens péjoratif dans le premier contexte d'usage de ce proverbe : Lorsque la femme est vieille, il paraît qu'elle n'a jamais sucé le sein de sa mère. On ne peut pas imaginer la vieille femme s'engageant dans cet acte d'allaitement parce qu'elle est considérée tellement vieille et laide, peut-être. L'intertexte puisé dans *TFA* a, en quelque sorte, un rapport de divergence avec le proverbe numéro 2. Voilà que le héros Okonkwo est déjà parvenu, il a réussi dans la vie. C'est un macho, membre de la classe dirigeante, le groupe dominant. Comment l'associer à l'acte d'allaitement, de la bassesse ?

« A tụa ilu nkịlịka oğođo, o metu agadi nwaanyi » est un proverbe qui démontre vivement la dégradation voire même la chosification de la femme. La femme igbo en particulier et la femme africaine en général, est traitée comme un pagne usé et déchiré. Ce proverbe est une mise en interrogation du pourquoi de la mise en forme de la polygamie, ce qui contribue, entre autres, à dégrader, à dévaloriser voire même à chosifier le sexe féminin. L'homme se permet, par le truchement du mariage polygamique d'acquérir plusieurs femmes, de les mépriser, de les maltraiter, de les abandonner ou d'en changer comme des pagnes usés et déchirés. Mariama Bâ, par la bouche de Ramatoulaye, porte-parole de cette romancière féministe sénégalaise, décrit ainsi le sort de la femme sénégalaise qui reflète bien évidemment la femme nigériane et précisément la femme igbo dans son début romanesque, *Une si longue lettre* : « Ton cas, Aissatou, le cas de bien d'autres femmes, méprisées, reléguées ou échangées, dont on

s'est séparé comme d'un boubou usé ou démodé » (62). Il a été bien établi que la polygamie est un atout dont dispose l'homme africain pour déconstruire la femme africaine (Onyemelukwe 289-292).

L'infériorisation de la femme

Notre étude du corpus met au point que les proverbes igbo fournissent un terrain fécond pour l'infériorisation de la femme. Cette infériorisation se retrouve à plusieurs niveaux notamment la force physique, la puissance politique, le plan économique et l'amour conjugal. Les proverbes numéros 6, 8, 9, 10, 29, 27, 25, 7, 24, 29 en attestent. « Nwoke gbutuo oji nwaanyi a rigoro » (Après que l'homme ait abattu l'arbre *iroko*, la femme y monte). Ce proverbe dévoile, de prime abord, que l'homme a la force physique supérieure. On émet ce proverbe pour mettre à nu qu'au terme du pouvoir politique, la femme occupe le second rang. C'est la même idée véhiculée par le proverbe : « Nwoke luchaa ogo nwaanyi e nwere akuko » (Après que l'homme ait fini la bataille, la femme raconte l'histoire). Le proverbe numéro 10 révèle en plus que même la femme reconnaît que l'homme, précisément, son mari possède la puissance physique supérieure, que l'homme est plus fort que la femme. Voilà ce que tient à transmettre le numéro 29 : « Nwaanyi chekwube di ya o were mma gbwa okwu » et le numero 28 : « Nwaanyi gbakaria di ya n'uzo ututu, ihe chere di ya n'uzo e were ya ». Peut-on dire qu'il n'y a pas véritablement de femmes fortes et courageuses au sein de la société igbo même généralement en Afrique ? Pourquoi alors attribuer ces vertus – la puissance physique, la bravoure à l'homme comme reflétés dans lesdits proverbes. N'est-ce pas une forte indice de discrimination contre le sexe féminin et de rapport de dichotomie entre masculinité et féminité dans la société igbo qui fait usage de ces proverbes aux temps passés et peut-être aujourd'hui.

Rappelons-nous les femmes d'Aba en émeute à l'époque coloniale, précisément en 1929. N'est-ce pas une manifestation inéluctable de leur possession des vertus telles que l'audace, le courage, l'esprit de combat ? Quelques femmes dans l'histoire politique du cadre géographique africain ont fait preuve d'être détentrices du pouvoir politique supérieur. Telles sont la Reine Amina du Nord du Nigeria, Moremi d'Ile Ife, Darauma, la reine de Daura, la Reine Kambassa de l'Etat de Rivers et la Princesse Inikpi d'Igala. Ces forces féminines traditionnelles avaient été reconnues dans leurs sociétés respectives, depuis la période précoloniale, pour le courage métallurgique et les exploits nobles, ce qui les a placées dans le même échelon que l'homme sinon au-dessus de l'homme (Onyemelukwe 289).

Une vérité incontournable c'est que la guerre est dorénavant l'affaire exclusive de l'homme dans l'enclave sociale igbo. On avait tendance de cacher les femmes et les enfants, ces deux catégories soumises, sous les toits lorsque les hommes s'engagent dans une guerre. C'est en ce sens que le proverbe nous indique que les femmes s'occupent des péripéties (raconter l'histoire) après que les hommes aient accomplis la tâche la plus difficile.

De toute évidence, la qualité du courage est une chose rare chez les femmes à ce temps-là dans la nation igbo. En vue de la rareté de ce phénomène et du fait que le proverbe porte en germe une vérité générale, acceptée comme telle par toute une communauté, on comprend le portrait de la femme dans ces proverbes comme détentrice du pouvoir physique/politique inférieur.

Remarquons, pourtant, que la situation a beaucoup changé aujourd'hui ici au Nigeria comme ailleurs comme nous l'avons largement démontré dans une étude antérieure (Onyemelukwe, "From Reconstruction"). Actuellement, 35 pour cent des sièges sont réservés pour les femmes nigérianes dans tous les Etats du pays dans le sésail socio économique et politique. Le monde de nos jours a connu une prolifération des femmes présidents notamment Mrs Johnson Sirleaf du Liberia, Laura Chinchilla du Costa Rica, Motchelle Bactielet de Chile et Cristina Fernandez de Kirchner d'Argentine.

Les proverbes en étude montrent fort bien l'existence d'une dichotomie en termes du pouvoir socioéconomique et politique dans la société igbo. Il faut nous rappeler que la société igbo est patriarcale ; et que les affaires sont réglées par les anciens. Alors, au terme de la gestion de la communauté, la femme reste exclue. Elle reste exclue au culte des mascarades, un moyen de contrôle dans le système politique de la communauté igbo. Dégager le sens du proverbe no. 25 n'est rien alors de difficile. *Umukpu* se réfère au comité de femmes mariées issues d'un clan. Lors d'un événement où apparaissent les mascarades il est dit que « Si une grande mascarade reste dans l'estrade pendant longtemps, les femmes lui imposeront quelque amande. La signification littérale de ce proverbe c'est que le fait de rester pendant longtemps dans l'estrade permet à la grande mascarade de se mêler avec les femmes, chose inouïe. Ce proverbe montre indiscutablement que la femme occupe le deuxième rang dans la société igbo. Effectivement, il assigne à la femme une image défavorable.

Les hommes dans la société igbo sont en proie à l'exhibition de leur masculinité, bref, de leur pouvoir masculin, de leur pouvoir du phallus, ce qui est la signe infailible du pouvoir politique et économique supérieur dont dispose l'homme. Voilà la signification du proverbe numéro 7 : « A hughị nwoke n'ubi a riọ nwaanyị ji » (En l'absence de l'homme dans une ferme, on est obligé de quémander de l'igname à la femme). Remarquons ici que l'igname est le roi des récoltes et que dans la société igbo comme nous l'avait bien dépeint Chinua Achebe dans *TFA*, l'igname est la moisson que cultivent les hommes; en revanche, les femmes cultivent d'habitude les moissons comme les haricots, le manioc, le taro, etc. Le cas échéant, on demande de l'igname à la femme. L'igname, roi des récoltes, se trouve ordinairement entre les mains de l'homme. C'est ainsi que même à travers des moissons, la communauté igbo cherche à inférioriser la femme igbo. Elle attribue à la femme un statut inférieur sur le plan économique. C'est tout carrément ce qu'atteste le proverbe qui suit : « E be aka ruru nwaanyị ka o natukwasị di ya » (C'est la longueur du bras qui détermine où la femme le place sur son mari).

L'infériorisation de la femme sur le plan économique est évidente dans l'appellation « O ri akụ di ya » (être là pour jouir de la richesse de son mari). C'est le titre d'une femme igbo mariée jusqu'à l'heure actuelle, ce qui est ironique en contexte des actualités contemporaines. Ce proverbe est jadis valable. De surcroît, que dira-t-on d'aujourd'hui où un bon nombre de femmes igbo détient un pouvoir économique formidable et d'aucunes, d'entre elles, occupent des positions tellement distinguées sur le plan économique du pays. Telle est la Professeur Ngozi Okonjo-Iweala, le Ministre actuel de Finance. Telle est aussi la Professeure Dora Akunyili, l'ancienne Directrice de NAFDAC, l'ancienne ministre d'information et de communication. La femme igbo, est-elle toujours perçue comme « O ri akụ di ya ? » N'est-elle pas plutôt ce que nous nommons « O dozi akụ di ya ? » (Onyemelukwe 24).

Présentement, certains hommes dépendent indubitablement de leurs femmes pour la survie de la famille. L'heure n'a-t-il pas sonné pour que certains des proverbes igbo soient modifiés en contexte des actualités contemporaines ? Avec les phénomènes de la mondialisation, de l'urbanisation qui ont pris de l'ampleur surtout à l'Etat d'Anambra au Nigeria, combien de fermiers ou de fermières trouve-t-on dans nos villages plus ou moins désertés suite à l'exode rural ? Il n'est pas à nier que l'agriculture de subsistance existe toujours dans la communauté igbo mais n'est-elle pas quelque chose d'éphémère ? L'emphase est mise par le gouvernement sur l'agriculture mécanisée, que cela fonctionne ainsi ou pas dans la société igbo est autre chose. Puisque les jeunes hommes s'intéressent beaucoup plus à la modernisation d'où leur fuite du village en ville, la mise en dichotomie en termes des moissons chez les igbo, est-elle toujours valable ?

Le portrait de la femme est aussi défavorable dans les proverbes 24 et 26, ceci au sein de l'amour conjugal. Toujours est-il que la femme cherche à soutenir l'amour de son mari. C'est elle seule qui fasse des efforts pour rendre vital et pour dynamiser l'amour conjugal surtout l'amour que son mari éprouve pour elle. La femme cherche à mieux comprendre les attitudes de son mari, ce qui déclenche un comportement merveilleux vis-à-vis de son mari. On dit alors que : « Nwaanyi maara obi di ya na-eri oke uru » (La femme qui maîtrise le cœur de son mari en tire beaucoup de profit). Cette voie n'est pas du tout facile ; elle implique la patience, la tolérance, la soumission et les prières incessantes à Dieu de la part de la femme.

L'homme qui, parfois, dispose de plusieurs femmes s'en fout. Il se contente d'être dorloté par la femme, d'être traité du roi, du seigneur. Après le mariage, c'est à la femme de faire de son mieux pour maintenir d'excellents rapports maritaux. Et quand une femme est malheureusement confrontée à la haine de son mari, même des plats délicieux qu'elle s'efforce de lui préparer ne résout aucun problème : « Nwaanyi di ya kporo asi a dighi esite ya n'ofe utọ » (La sauce délicate que prépare une femme haïe par son mari ne lui épargnera point cette haine). Evidemment, ce proverbe tout comme le précédent nous livre le portrait de la femme opprimée au sein de la vie conjugale par le système patriarcal.

La discrimination contre le sexe féminin

Le proverbe numéro 29 témoigne largement de la discrimination faite à la femme igbo au sein de la société igbo, cette fois-ci sur le plan diététique : E gbuo anu nwaanyi e soghi eri, nnu na ose a kọọ n'ulo » (Lorsqu'on tue un animal que la femme est défendue de manger, le sel et le piment se trouvent guère au foyer). Cela va sans dire que la femme porte encore l'image de l'espèce exclue.

La pratique dans la vie réelle collabore évidemment ce que renferme le proverbe dont on parle ici. Bien qu'on dise que la femme s'occupe de la cuisine, nous avons constaté en grandissant dans l'environnement tant villageois qu'urbain igbo que lors d'une cérémonie comme le mariage traditionnel, après que les femmes aient préparé les sauces, elles remettent les pots de sauces aux hommes du clan qui prennent en charge la distribution des sauces et surtout de la viande pour la cérémonie. Le cercle d'umuada dit aussi umuokpu n'a droit qu'à la reine du bœuf, cette partie de bœuf plein d'os. Est-ce qu'il s'agit des chiennes qu'on va fêter des os ? Quel genre de discrimination contre la femme ! Même dans la cellule familiale, dans le cadre de la société traditionnelle igbo, les femmes et les enfants ne mangent que rarement de la viande. De plus, certaines

parties du poulet, disons, les parties les plus délicieuses telles que le gésier, sont réservées exclusivement pour l'homme, chef de famille. La femme qui, par erreur, mange une telle viande risque de subir les punitions de son mari ; il lui imposera, par exemple, une amande.

Il est intéressant d'extrapoler que le proverbe qu'on vient d'évoquer présente aussi l'image de la femme en révolte contre la discrimination infligée à la femme par la classe dirigeante. Sa réaction négative réside dans le manquement de sel et de piment au foyer. Cette femme marginalisée, exclue peut, ainsi, protester pourtant, de façon subtile contre son exclusion à la dégustation de certaine viande ; quelque chose de remarquable.

Femme comme usine d'enfantement et matrice de la société

Les proverbes en étude nous font parvenir l'image de la femme en tant qu'être chargé d'une multiplicité de fonctions dans la société notamment ses rôles traditionnels d'épouse, de mère, de ménagère et d'éducatrice d'enfants. Peu étonnant que la figure de rhétorique qui se trouve aussi bien en igbo qu'en haoussa : « E meghi nwaanyi maka nkiri » porte en germe une signification remarquable, sous-entend les rôles traditionnels que remplit la femme dans la société que nous venons d'évoquer.

La jeune fille surtout lorsqu'elle est belle fait l'objet d'admiration et d'attraction. Une fois mariée, elle est faite, en premier lieu, pour l'admiration de son mari. Pourtant, comme l'insinue le proverbe ci-dessus, la femme a été créée pour accomplir des fonctions plus fondamentales telles que la procréation et la formation des enfants ; ce qui permet de perpétuer la généalogie d'une famille. L'adage : « former une femme et former une nation » est bien propice. C'est ainsi que chez les igbo on dit : « Nwaanyi di ka mkpuru ukpaka, ebe o dasara o gbasaa » (La femme ressemble au pépin d'*ukpaka*, là où il tombe, il se disperse) et que « Mgborogwu nwaanyi kariṛi osisi » (La racine de la femme est plus forte que l'arbre). Ces proverbes renferment en eux deux images de la femme dont l'une est positive, l'autre est négative. Elle est positive en ce sens que la femme est présentée comme l'inépuisable et suprême matrice de la société, la survie de l'espèce zoologique « l'homme » dépendant foncièrement d'elle.

En outre, elle est négative en ce sens que la femme finit par être traitée d'usine d'enfantement. Une femme produit de six à huit enfants, d'ordinaire. Il y a même des endroits dans la nation igbo comme Ehime Mbano et Mbaise où la femme est fêtée par la communauté pour avoir produit douze enfants. On tue, en l'honneur d'une telle femme, une chèvre ce qu'on appelle « *ewu ukwu* ». En conséquence, il naît une vive compétition entre les femmes pour atteindre ce niveau d'enfantement afin de bénéficier du privilège qu'il engendre.

Comment transformer la femme en usine d'accouchement ? Le prolongement de la période de maternité fait que la femme vieillisse très vite. C'est une bonne occasion qui se présente au mari de prendre de nouvelles et jeunes épouses ce que lui permet la tradition de polygamie qui règne en maître chez lui. La pauvre femme reste donc éternellement soumise à toutes sortes de violence.

Culpabilisation de la femme pour les mauvaises tendances chez les enfants

Les fonctions de procréation et d'éducation d'enfants que la société igbo réserve à la femme sont bien valorisées. Une femme sage doit prendre ces rôles au sérieux. Cependant, il n'est pas à discuter que dans un mariage exemplaire la coopération

caractérise rigoureusement la formation des enfants par le couple. Avec la mise en considération de l'importance de l'image du père dans le développement de la personnalité de l'enfant, le rôle que joue le père est véritablement indispensable surtout son inclination à conscientiser l'enfant mâle aux rôles sociaux attendus de lui.

En dépit de cette réalité sociale chez les igbo, chaque fois qu'un enfant s'égaré, on blâme son mauvais comportement à la mère. Voilà l'idée qu'engendre grosso modo les proverbes numéros 11 et 15 : Nwata di njo a si na o yiri nne ya ma o di mma a si na o yiri nna ya » (Lorsque l'enfant est mauvais on dit qu'il ressemble à sa mère mais lorsqu'il est bon, on dit qu'il ressemble à son père). Aussi, les igbo disent : « Onye a tuolu ilu kowaa, o mara na ego e jiri luo nne ya lara n'iyi » (Lorsqu'on reçoit à la fois le proverbe et sa signification, cela remonte à la perte de la dot de sa mère). La remise en question des préoccupations légitimes de la femme est impliquée dans ce dernier proverbe. La mise en accusation de la pauvre femme est évidente. Pourquoi ne pas blâmer les deux parents pour la socialisation défectueuse et puis les dégâts commis par l'enfant? Pourquoi cette tendance à culpabiliser la mère pour les défauts des enfants dans ces proverbes ? Encore, la femme est dépeinte dans les proverbes igbo désavantageusement.

La mise en raillerie de la femme pour une faiblesse humaine

Autre constatation de cette étude est le portrait de la femme comme un être ridiculisé à cause d'une faiblesse humaine ; ce qu'atteste effectivement le proverbe numéro 16 : « Ike a dighi nwaanyi mu nwa o si na o bu ogwu nna ya ji ya » (Quand la femme n'arrive pas à accoucher un enfant, elle l'attribue au grigri de son père). La faiblesse humaine dont il s'agit ici peut s'envisager en termes d'accouchement prolongé et de stérilité ou d'infécondité.

Il est à remarquer, sans ambages, que le problème de la stérilité peut bien se poser aussi bien à l'homme qu'à la femme. Cependant, dès que l'infécondité est diagnostiquée dans un mariage, la société a tendance à blâmer la femme même si l'homme est la cause principale ; ceci la plupart du temps à cause de l'ignorance. Toujours est-il qu'on fustige la femme, que l'homme soit exonéré des troubles gynécologiques. Ironiquement, il a été prouvé scientifiquement que c'est l'homme et pas la femme qui détermine le sexe que porte son enfant. Aujourd'hui la soumission de l'homme et de la femme en même temps aux examens gynécologiques lors de leur fréquentation de la clinique d'infertilité aide parfois à découvrir l'infécondité masculine. Autrefois, au sein de la société traditionnelle igbo, il n'existait pas de méthodes scientifiques à prouver l'infécondité masculine. Alors, comme nous le dévoile ce proverbe, la femme finit par souffrir des plaisanteries, des quolibets et parfois des méchancetés occasionnés par la stérilité même quand sa culpabilité est remise en question. Remarquons que ce proverbe, comme d'habitude, limite cette faiblesse humaine à la femme et la tourne en ridicule. Ce fait souligne davantage le portrait de la femme dans les proverbes igbo comme un être en proie à l'oppression et à la discrimination dans la société patriarcale et phallocrate igbo.

Femme, victime des coups et des blessures

Le proverbe numéro 17 nous révèle que la femme igbo est soumise aux coups et aux blessures même à la main d'un vieil homme : « Ma onwu e gbughi agadi nwaanyi, agadi nwoke ga-etinyere ya oku » (Si la vieille femme ne meurt, le vieil homme

constituera son entrave). C'est dire que même l'âge avancé n'empêche que la femme subisse des coups et blessures.

Femme présentée comme une main nocive et destructrice

Lors de cette étude, nous constatons que la femme igbo porte l'image d'un agent nocif pour l'environnement qui peut même détruire toute une communauté. Ceci est attesté par le proverbe numéro 18 : « I hụ agadi nwaanyi ka o na-eri akpala okuko, napa ya maka o bute ukwara, o zue oha » (Quand vous voyez une vieille femme en train de manger des fèces de poulet, arrêtez-la, car si elle attrape la toux, cela va toucher à tout le monde). Ce qui nous vient à l'esprit ici, c'est la chute de l'homme provoquée par la première femme Eve. C'est elle qui s'entretient, premièrement, avec le serpent commettant un péché qui touche à son mari Adam et à toute autre personne du monde. La grande colère de Dieu a été déclenchée menant à la punition du duo et leur chasse hors du jardin d'Eden. Nous nous interrogeons toujours sur la discrimination portée contre le sexe féminin dans ce proverbe. Pourquoi l'homme n'est-il pas présenté comme l'acteur principal dans ce proverbe vu que le vieil homme peut aussi manger des fèces de poulet ? Une vérité incontournable c'est que la société patriarcale igbo préfère présenter la femme de manière défavorable dans ses proverbes.

Femme fourbe et gourmande

C'est dans le proverbe numéro 19 qu'on voit la peinture de la femme igbo comme une fourbe : « A hja su, agadi nwaanyi a gbaga n'odu onye o na-egbu » (Quand il y a une émeute, la vieille femme se rend à l'étalage de l'individu qu'elle tue). Ce proverbe dévoile que la femme igbo prône la fourberie. Elle prône aussi la gourmandise, ce qui est évident dans le proverbe numéro 20 : Agadi nwaanyi riri mkpirisi ji abua si na eze a dighi ya, ndi eze di ha riri ole ? » (La vieille femme qui mange deux morceaux d'igname lamentant qu'elle n'a pas de dent, ceux qui ont des dents, combien en ont-ils mangé?). On remarque ici une forte discrimination contre la femme. Limiter ces comportements fâcheux à la femme, est-il une manière de dire que l'homme ne se donne pas à la fourberie et à la gourmandise ? Un proverbe igbo dit : «Ebe isi penetalu ka ude si eruda » (C'est par là où la tête s'incline que l'huile descend). Voilà pourquoi il est facile d'accorder ces attributs défectueux à la femme qui est perçue comme un être faible, sans voix et sans valeur. Ce fait tient à souligner les mauvais traitements versés sur le sexe féminin au sein de la société traditionnelle igbo comme partout ailleurs en Afrique.

La jeune fille arrogante et imprudente

Finalement, notre étude du corpus proverbial est un constat de la peinture de la jeune fille comme arrogante et imprudente. Retenons, à titre d'exemple, les proverbes numéros 21, 22 et 23 : « O na-abu agboghọ tojue, kpuo ara, o wọọ ndi mmuọ ekele » (Quand une jeune fille est en pleine forme avec des seins, elle ne salue point les esprits). « Agboghọ ngala a dighi ama mgbe o ghara nne di ya » (La fille qui est arrogante ignore quand elle traverse sa belle-mère). Voilà une belle occasion manquée à cause de l'arrogance et de l'imprudence.

La jeune fille est naturellement jolie et fraîche ; elle est le centre d'admiration et d'attraction de tous, surtout des soupirants. Elle a confiance en soi. Alors, elle se comporte avec fierté voire arrogance. De plus, elle est insouciante et négligente. On dit

aussi : « Agoghọ rókata di ọ lya eke ọgba » (À force de rejeter maintes fois les prétendants, la jeune fille se marie avec un serpent). Ces proverbes sont sous forme de caution pour donner des conseils valables aux gens. La véracité du contenu de ces proverbes n'est pas discutable car c'est vraiment un reflet de la réalité sociale.

Avant le mariage, la jeune fille commande, en quelque sorte, un certain respect malgré que la femme généralement manque de respect en Afrique. Ceux qui courtisent la jeune fille sont prêts à faire n'importe quoi pour avoir la main de la jeune fille. Un soupirant igbo peut même s'agenouiller pour une femme adorée ou bien-aimée pour qu'il gagne son amour et qu'il ait sa main en mariage. C'est après s'être mariée à l'homme que la femme perd de plus en plus sa valeur. Ceci progressivement jusqu'à ce qu'elle devienne vieille. Nul proverbe igbo, à notre connaissance, n'associe l'arrogance à la femme mariée mais plutôt la patience. C'est justement ce qu'il lui faut pour survivre dans sa condition épouvantable où règne la violence de toutes formes.

Récapitulation et conclusion

29 proverbes igbo ont été sélectionnés en fonction de la focalisation de la thématique prépondérante de chaque proverbe sur le sexe féminin. L'étude profonde du portrait de la femme dans ces proverbes igbo, disposant de l'approche sociologique, aboutit au constat que la grande majorité de ces proverbes mettent en scène une mauvaise image de la femme igbo en particulier et de la femme africaine en général. Effectivement, la femme est vue dans ses fonctions traditionnelles et naturelles d'épouse, de mère, de ménagère, de procréatrice d'enfants, et d'éducatrice d'enfants. Les proverbes igbo présentent la femme comme l'inépuisable et suprême matrice de la société. Pourtant, il y a le côté négatif de ce noble rôle : la femme est présentée comme usine d'enfantement.

A part la jeune fille qui est présentée dans les proverbes de façon plus ou moins digne, ayant confiance en soi, d'où son comportement avec fierté, la femme, généralement, est dépeinte comme une espèce zoologique soumise à la dégradation, ou au processus d'infériorisation sur le plan aussi bien physique que politique, économique et familial. Les proverbes igbo en étude présentent la femme comme victime de discrimination sociale, de coups et blessures, de quolibets occasionnés par quelques faiblesses humaines. La femme dans ces proverbes igbo est culpabilisée pour les mauvais comportements de ses enfants. Elle est présentée comme une main nocive et destructrice. Elle est dépeinte comme fourbe et gourmande. En bref, la femme dans ces proverbes igbo est, effectivement, traitée comme le sexe inférieur, occupant le deuxième rang ; une condition féminine fâcheuse qui ne nécessite que rarement une réaction négative de la part de la femme. Heureusement, un proverbe dans le corpus nous fait part de la révolte subtile de la femme contre la discrimination perpétuée contre elle dans le patriarcat.

Nos constatations collaborent, certainement, les réalités sociopolitiques et économiques de la société igbo dans le passé en termes du portrait de la femme et de la condition féminine. Pourtant, la société igbo tout comme la littérature igbo et précisément les proverbes igbo partie intégrante de l'oralité igbo, n'est pas statique mais dynamique. La femme igbo a beaucoup évolué et jouit, actuellement, d'un meilleur statut. C'est dans ce contexte que nous trouvons certains proverbes igbo comme démodés et rétrogrades d'où notre recommandation que certains proverbes igbo subissent quelque modification en contexte des actualités contemporaines. En d'autres termes, il faut moderniser certains proverbes igbo. Ceci est possible car comme l'avait dit Françoise Ugochukwu, « le

proverbe est un genre extrêmement vivant : certains proverbes vieillissent, d'autres naissent et viennent enrichir le fonds hérité de la tradition » (104). La langue igbo, véhicule indéniable de la transmission de l'oralité igbo, sera donc obligée de réajuster en accommodant les nouvelles représentations et nouvelles acceptions dans le cadre des proverbes igbo.

Œuvres citées

- Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. London: Heinemann, 1958.
- . *Le monde s'effondre*. Trad. Michel Ligny. Paris : Présence Africaine, 1992.
- Amadiume, Solomon. *Ilu Ndi Igbo*. Vol.1. Enugu: Fourth Dimension Publishing Co. Ltd., 1994.
- Bâ Mariama. *Une si longue lettre*. Dakar : Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1979.
- Blair, Dorothy. *African Literature in French*. Cambridge: CUP, 1976.
- Chevrier, Jacques. *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin-collection, 2004.
- De Beauvoir, Simone. *La femme indépendante: Extrait du Deuxième sexe*. Paris: Gallimard, 2008.
- Emenyonu, Ernest. *Emerging Perspectives on Chinua Achebe. Vol.1. Omenka the Master Artist: Critical Perspectives on Achebe's Fiction*. Trenton N.J.: Africa World Press, Inc., 2004.
- Finnegan, Ruth. *Oral Literature in Africa*. London : OUP, 1970.
- Igwe, Levi. "Okwu Mmalite". Fidelis Okechukwu Fred Onwudufor. *Mmanu e ji eri okwu* Vol 1. Enugu: SNAAP Press Ltd., 2008.
- Nwadike, Inno Uzoma. *The Igbo Proverbs: A Wider Perspective*. Nsukka: Paschal Communication, 2009.
- Obiefuna, A.K. "Some Aspects of Traditional Moral Heritage," *Lucena*, July-Dec (1978): 1.1.
- Onwudufor, F.O.F. *Mmanu e ji eri okwu (Igbo proverbs)*. Vol.1. Enugu: SNAAP Press Ltd., 2007.
- Onyemelukwe, Ifeoma. *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*. Enugu: Labelle Educational Publishers, 2004.
- . "From Reconstruction of the Deconstructed "Other" to Disempowerment of the "Self": A postcolonial Reading of Aminata Sow Fall for the Empowerment of the Nigerian Woman." A. M. Ashafa, ed. *Challenges for Nigeria at 50: Essays in Honour of Professor Abdullahi Mahadi*. Kaduna: Kaduna State University, Kaduna, 2010: 283-304.
- . « La littérature orale africaine; entre le passé et l'avenir. » Afin O. Laditan et Dele Adegboku, eds. *Enseigner le FLE, former les autres : Honorabilis. International Book of Readings Series (2)*. Badagry: Villademic, 2011.
- . "Radical Feminism in Four Francophone Novels." Sam Ade Ojo, ed. *Feminism in Francophone African Literature*. Ibadan: Signal Educational Services Ltd., 2003: 262-300.
- . "Women Empowerment in Africa: How Possible?" *The Royal Searchlight* 2(2010): 22-25.
- Tong, Rosemarie. *Feminist Thought: A Comprehensive Introduction*. London: Routledge, 1993.
- Ugochukwu, Françoise. « Proverbes et philosophie – Le cas de l'igbo (Nigeria). » Usurla Baumgardt et Abdellah Bounfour, eds. *Le proverbe en Afrique: forme, fonction et sens*. Paris : L'Harmattan, 2004.